

Comment mémoriser un chapitre ?

Savoir apprendre ses leçons tout seul

Pour aider les élèves à apprendre leurs leçons à la maison, des enseignants de toutes disciplines ont demandé un stage de formation dont deux jours ont été consacrés à la mémorisation. Compte rendu de l'observation d'une séance d'apprentissage élaborée collectivement.

“Ils n'apprennent pas leurs leçons !”, entend-on fréquemment en salle des professeurs. En effet, les enseignants sont souvent déçus lors de la remise d'un contrôle. Manifestement, la leçon ne semble pas avoir été apprise ou, plus précisément, on peut objectivement constater qu'elle n'a pas été sue. Soyons prudents. Si l'on connaît des élèves qui n'ouvrent jamais, ou presque, le cartable à la maison, ce n'est pas le cas de tous ceux qui ne réussissent pas le contrôle. Certains ont consciencieusement travaillé, mais sans méthode. Nombre d'élèves de sixième reproduisent des habitudes de travail prises à l'école primaire et cherchent à apprendre par cœur un court résumé. Mais comment s'en sortir avec une telle démarche quand le sujet de la leçon porte sur le chapitre entier de SVT ou d'histoire-géographie ? Peut-on encore utiliser le “par cœur” quand il s'agit d'un cours qui comporte huit ou dix pages sur le cahier et plusieurs pages sur le manuel ? Un apprentissage nouveau est nécessaire. Une réflexion collective de l'équipe d'enseignants est indispensable. Ce fut donc l'objet de deux jours de stage.

Qu'est-ce qu'être attentif ?

L'enseignant demande fréquemment à l'élève d'être plus attentif en cours, d'apprendre régulièrement ses leçons à la maison. Mais au-delà de ces conseils généraux, de ces simples exhortations, ne serait-il pas plus efficace d'être plus explicite ? C'est l'objet de la première journée : qu'attend-on de l'élève quand on lui demande d'être plus attentif ? Qu'attend-on de lui quand on lui demande de mémoriser un chapitre de cours ? En bref, il s'agit de faire comprendre à l'élève qu'il ne suffit pas d'être “sage”, silencieux, bref, passif ! Car on exige de lui une activité intellectuelle, mais de quelle sorte ? On attend de lui qu'il garde une trace du cours, qu'il se crée une image mentale et qu'il vérifie que celle-ci existe bien, indépendamment de l'image réelle qu'est la phrase ou le mot, ou le schéma au tableau. Et cette image est une construction personnelle de l'individu. En stage, une simple mise en situation, transposable avec des élèves, en fait prendre conscience aux enseignants. On leur demande de restituer un ensemble de mots répartis sur le tableau après deux minutes (intenses !) d'observation. Les restitutions sont en effet très

Collège Paul-Langevin
Évron [53]

Propos recueillis par M. Le Bihan
auprès de G. Pecot, professeur d'histoire-
géographie



diverses, chacun ayant mentalement organisé différemment l'ensemble des mots. Un simple échange sur les démarches permet de mettre en évidence tout ce qui a facilité cette mémorisation à court terme. Les élèves, placés dans une telle situation, peuvent ainsi mettre en évidence des démarches auxquelles beaucoup n'avaient pas pensé.

Qu'est-ce que mémoriser ?

Cécile Delannoy, dans son petit ouvrage intitulé *“Une mémoire pour apprendre”*, a fait une synthèse claire des recherches sur le sujet, en direction des enseignants. Une phrase pourrait résumer ce processus mental : “Ce qu'on mémorise en fait, c'est sa propre activité”. En effet, précise-t-elle encore, “plus le traitement que nous faisons subir à l'information est profond, mieux nous la mémorisons”. Que signifie “traitement” ? Toute activité qui manipule mentalement le matériau à mémoriser. Or, que constate-t-on chez beaucoup d'élèves lorsqu'ils cherchent à apprendre leur leçon ? Au mieux, ils lisent plusieurs fois les pages de la leçon, mais cette leçon n'est en aucune façon “retraitée”. Il convient donc de réfléchir sur les modes de traitement possible (voir ci-contre) et de les communiquer aux élèves. Une simple liste n'aurait guère d'efficacité. Il importe surtout de leur proposer d'expérimenter ces différents traitements, d'échanger sur les démarches mises en œuvre, pour qu'ils puissent s'en servir ensuite, seuls, à la maison.

Une séance d'apprentissage

Lors de la négociation du stage, il avait été décidé que, le dernier jour, les enseignants bâtiraient collectivement une séance qui serait menée par un des stagiaires. Les autres en observeraient le déroulement. L'objectif de la séance sera donc d'apprendre aux élèves à reformuler un cours pour le mémoriser, objectif sans doute un peu ambitieux pour un temps si court, mais en stage, on ne manque pas d'ambition ! C'est un professeur d'histoire-géographie qui accepte de prendre en charge la séance avec une classe de sixième. Le contenu se trouve donc être le cours de géographie qui se termine et qui porte sur “l'homme face au relief”. Le cours étant assez complexe, il a été divisé en deux ; une partie de la classe travaillera “les grandes formes de relief” et l'autre, “les atouts et contraintes des reliefs”. Ce qui permettra ainsi d'expérimenter deux sortes de reformulations. Les premiers reformuleront leur partie du cours sous forme de dessin légendé et les seconds, sous forme de tableau. Les élèves disposeront de leur manuel, de leur cahier de cours et de la “feuille de route” (voir ci-contre). Quel dispositif mettre en place pour que les élèves soient actifs pendant la séance ? Le groupe d'enseignants décide de réinvestir la réflexion menée les premiers jours de stage autour du travail de groupe. Après la présentation des objectifs de la séance par l'enseignant, les élèves travaillent en binômes et cher-

Qu'est-ce qu'apprendre une leçon ?

1. C'est la reformuler pour se l'approprier dans son propre langage, mentalement ou par écrit.
2. C'est procéder à des associations (moyens mnémotechniques... musique... paroles... technique des lieux...).
3. C'est pratiquer des manipulations qui transforment le matériau. Classification, plan, schéma, résumé...
4. C'est la rattacher à du connu. Insérer cette information dans un réseau de savoirs préexistants, créer des liens multiples avec les informations déjà ancrées en mémoire.
5. C'est la prolonger par des inférences, en déduire de nouvelles connaissances. Explorer mentalement les conséquences et les prolongements de ce qu'on apprend.
6. C'est anticiper sa réutilisation, se représenter l'usage qu'on pourra en faire, se projeter dans l'avenir (dans les moments de réutilisation).

D'après *Une mémoire pour apprendre*, Cécile Delannoy, éd. Hachette-Éducation, CNDP, coll. “Ressources Formation”, 1994.

“Quel dispositif mettre en place pour que les élèves soient actifs pendant la séance ?”

Feuille de route

Les hommes face au relief

À la fin de ce chapitre, je suis capable de :

[connaissances]

- connaître et expliquer les différentes caractéristiques des principales formes de relief,
- donner le nom et l'emplacement des plus grands ensembles de relief sur la planète,
- comprendre ce qu'est le littoral,
- connaître et comprendre la signification d'atout et de contrainte, d'environnement et d'aménagement,
- connaître et comprendre les différents types d'activités économiques des hommes et les aménagements qu'ils réalisent pour ces activités.

[méthodes]

- comprendre et remplir un croquis d'après une photographie,
- répondre à des questions sur un ensemble de documents variés,
- comprendre et compléter une carte,
- étudier un paysage dans son ensemble, en distinguant éléments humains et naturels.



Compétence non maîtrisée par l'élève, ou consigne insuffisante des enseignants ?

chent à reformuler l'essentiel du cours sur une feuille A4. Ensuite, ils se regroupent par quatre, prennent connaissance des deux productions, en choisissent une qu'ils modifient et qu'ils recopient sur un transparent. Une projection des transparents sera commentée par les élèves concernés. Une courte synthèse est prévue en fin de séance. Chaque groupe de travail est observé par un enseignant.

Observation de la séance

La séance prévue sur une heure s'étendra en fait sur deux heures, le professeur d'histoire consacra une deuxième heure à la restitution complète des travaux ; deux transparents seulement ont pu être présentés pendant la première heure. Un temps de synthèse plus long sur la démarche mise en œuvre a été aussi nécessaire. Néanmoins, les observations ont été très riches. On a constaté que de nombreux apprentissages sont à mettre en place pour que les élèves puissent être autonomes dans l'apprentissage de leurs leçons. En

effet, certains ont du mal à repérer l'information dans leur manuel : pour trouver le chapitre correspondant au cours sur le cahier, ils n'utilisent pas le sommaire, ils feuilletent les pages du manuel. D'autres pensent à utiliser le lexique, mais sont étonnés de ne pas y découvrir la définition de "contrainte" qui se trouve en fait dans le cahier de cours. D'autres recopient systématiquement, dans leurs tableaux, les phrases du cours contenant les mots "atouts" ou "contraintes". La reformulation n'est pas une opération évidente ! Certains élèves recopient exactement tous les croquis du livre... Il faut alors analyser toutes ces erreurs, mais aussi les réussites des élèves. Qu'est-ce qui relève d'une compétence non maîtrisée par l'élève et dont il conviendra de mettre en place l'apprentissage (la recherche d'information dans un manuel, l'élaboration d'un tableau à double entrée...)? Mais aussi, qu'est-ce qui relève d'une consigne insuffisante de la part des enseignants ? Était-il judicieux de demander une reformulation sous forme de dessin lorsqu'il y a de nombreux dessins dans le manuel ? N'aurait-il pas fallu préciser alors de restituer l'ensemble des formes de reliefs sous un seul dessin légendé et personnel ? Il faut toujours anticiper les détours que l'élève va mettre en œuvre pour contourner la difficulté, et donc l'apprentissage. Repérer l'essentiel d'un texte ou d'une leçon est une consigne facilement formulée par le professeur, mais a-t-on réfléchi à ce qui pourrait permettre à l'élève de repérer ce qui est essentiel ? Cela a été l'objet d'une réflexion collective. Quelques pistes à expérimenter ont été évoquées.



Tableaux effectués par des groupes d'élèves

Groupe 1

Les aménagements	Les atouts	Les contraintes
Érosion Soulèvement	C'est bénéfique.	C'est naturel. L'usure causée par l'eau, le gel, le vent, creuse les vallées.

Groupe 2

Les atouts	Les contraintes	Les aménagements
L'environnement a des atouts qui sont renforcés par des éléments humains.	Il constitue pour eux un ensemble de contraintes, mais aussi des atouts.	Les hommes aménagent donc leur environnement pour s'en servir le mieux possible.

Groupe 3

Les atouts	Les contraintes	Les contraintes
Le tourisme Le paysage Le trekking Les constructions	Les rochers Les pentes Le froid Les forêts La neige La glace	Les habitats Les stations Les cultures Les cours de tennis Les télésièges Les terrasses

Groupe 4

	Atouts	Contraintes	Aménagements
Paysages de montagne	Relief pour le tourisme : les pentes des montagnes sont un des atouts pour les skieurs.	Les pentes des montagnes pour la construction.	Des constructions pour les touristes, ex. les stations de ski.
Paysages littoraux	Des ports pour le commerce. La mer pour le tourisme.	Peu de place. Dans certains pays, ils fabriquent des îles artificielles, ex. Kobe au Japon.	Ils construisent des plages artificielles pour développer le tourisme.

Restitution

La restitution a été assez brève. Deux transparents seulement ont été présentés, commentés par deux élèves, et critiqués par la classe à partir de trois critères définis préalablement : retrouve-t-on l'essentiel du cours ? la reformulation est-elle claire ? Y a-t-il des erreurs ? Des remarques judicieuses ont été formulées concernant la lisibilité du croquis, par exemple. D'autres n'avaient pas encore bien compris l'objectif de l'exercice, puisqu'ils remarquaient qu'il manquait des détails ! Enfin, de nombreux groupes ont pu mettre en évidence l'intérêt de la présentation du tableau projeté en comparaison avec le leur. La plupart des tableaux n'étaient formés que de trois colonnes. Ils n'avaient pas pensé à organiser aussi le tableau avec une seconde entrée en lignes. La synthèse leur est apparue alors beaucoup plus claire (voir ci-dessus). Le travail de restitution s'est poursuivi lors de la séance de cours suivante. Tous ont pu présenter et critiquer les restitutions. À la fin de cette première expérience, ils n'ont pas pu formuler précisément l'apprentissage méthodologique effectué. L'enseignant a indiqué

qu'ils avaient reformulé le cours à leur manière pour l'apprendre. Des élèves sont alors intervenus pour faire part de leur expérience. Un échange s'est engagé sur les différentes façons de reformuler.

L'autonomie s'apprend

Cette séance très riche a été l'occasion de mettre en évidence les compétences que les élèves doivent maîtriser si l'on veut qu'ils soient autonomes dans leurs apprentissages à la maison, notamment ceux qui ne disposent pas d'aide. Une séance ne suffit pas, il faut expérimenter avec eux diverses techniques de reformulations pour qu'ils puissent choisir celle qui leur convient ou qui convient le mieux au document qu'ils doivent mémoriser. On ne peut pas se contenter de déplorer le manque de travail des élèves, il faut prendre le temps de les armer, de leur donner les outils pour effectuer ce travail attendu. Ces apprentissages doivent alors faire l'objet d'un projet collectif si l'on veut que les élèves les transfèrent dans les différentes disciplines. □